

Olivier Berggruen, *Formes du désir : une brève histoire de la collection d'art*

Henri Guette



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/122077>
DOI : 10.4000/142jv
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Henri Guette, « Olivier Berggruen, *Formes du désir : une brève histoire de la collection d'art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2026, consulté le 25 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/122077> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/142jv>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Olivier Berggruen, *Formes du désir* : une brève histoire de la collection d'art

Henri Guette

- 1 Sans doute bien placé pour observer le monde des collectionneurs, Olivier Berggruen assume d'emblée le choix de la première personne du singulier et évoque notamment avec *Formes du désir : une brève histoire de la collection d'art* la trajectoire de son père, Heinz Berggruen, bien connu comme journaliste et marchand d'art. Les douze courts chapitres qui structurent le livre par des études de collections et de collectionneurs tiennent de la galerie de portraits, de la casuistique. Il y a bien des raisons de collectionner et l'auteur, tout en respectant une chronologie et en restant dans une perspective occidentale, multiplie les études de cas : de la commande politique chez Isabelle d'Este à la collection consolatrice des frères Goncourt, en passant par le positionnement esthétique et éthique de Wittgenstein qui refuse l'héritage de la collection familiale aux héritiers Cholmondeley. Ces derniers marient à Houghton Hall un parc d'art contemporain à un prestigieux écrin palladien conçu pour la collection de Robert Walpole. En mêlant des approches philosophiques et historiques, en rappelant que longtemps la figure du collectionneur était une figure immorale, perçue comme égoïste, matérialiste et en faisant appel à des notions anthropologiques et psychologiques, Olivier Berggruen propose différentes perspectives pour aborder la collection d'art. Si le détour par la fiction, à travers *Utz* de Bruce Chatwin ou *Violence et Passion* de Visconti, lui permet d'insister sur des affects rarement abordés dans l'histoire des collections et de parler de mémoire et du désir, on peut regretter que le chapitre consacré à Yves Klein évoquant la façon dont certains artistes ont essayé de s'échapper du marché en développant une œuvre immatérielle n'ait pas été plus loin. Cela aurait pu être réalisé en s'intéressant, comme on l'aurait supposé dans un tel livre, aux collectionneurs et soutiens qui rendent paradoxalement cette posture possible. L'art du récit d'Olivier Berggruen fait en tous cas ressentir, au travers de ces brèves histoires, des collections pleinement vécues.